

# Les nouveaux réactionnaires ou la fin de l'hégémonie intellectuelle de la gauche ?

Par Danièle Masson

## I - introduction

L'Obs les appelle « *les colosses médiatiques néoréacs* », et se demande s'ils n'annoncent pas « *la fin de l'hégémonie intellectuelle de la gauche* ». Jean Christophe Cambadélis constate que, « *depuis dix ans, la gauche a perdu la bataille des idées* », et Daniel Lindenberg que « *la pensée réactionnaire a gagné la bataille des idées* ». Bref, intellectuel de gauche était autrefois un pléonasme, c'est devenu un oxymore.

La querelle des nouveaux réactionnaires date du mois d'avril 2002, du séisme électoral que constitua l'arrivée au second tour des Présidentielles de Jean Marie Le Pen. Peu de temps après, Daniel Lindenberg publiait *Le rappel à l'ordre*, liste noire des intellectuels réactionnaires jugés responsables de ce séisme. Y figuraient Michel Houellebecq (cité 37 fois), Philippe Muray (décédé depuis), Alain Finkielkraut, Pierre André Taguieff, Pierre Manent, Marcel Gauchet. Lindenberg vient de rééditer son pamphlet avec une postface inédite où apparaissent d'autres proscrits, Éric Zemmour, Robert Ménard, Yvan Rioufol, Elisabeth Lévy, Michel Onfray.

Ces derniers mois, les attaques se sont précisées : avec la réception d'Alain Finkielkraut à l'Académie Française, « *c'est le FN qui entrerait sous la coupole* », pouvait-on lire. Et *Libération* titrait « *Comment Michel Onfray fait le jeu du FN* ».

Les accusés, quant à eux, semblaient plutôt fiers de rappeler le mot de Bernanos : « *Jamais nous ne nous laisserons de scandaliser les imbéciles* ». Non seulement ils ne font pas amende honorable, mais la plupart s'assument et se revendiquent réactionnaires. Seul Michel Onfray semble revenir depuis quelques semaines à l'antichristianisme primaire qui était sa marque de fabrique, assorti d'une isla-

mophilie qui pourrait lui permettre de réintégrer le camp du politiquement correct. Ce que je citerai de lui est antérieur à ce récent revirement.

En revanche, Michel Houellebecq écrivait : « *Vous êtes réactionnaire, c'est bien. Tous les grands écrivains sont réactionnaires : Balzac, Flaubert, Baudelaire, Dostoïevski, tous réactionnaires* ». Et Philippe Muray : « *Si être réactionnaire c'est s'horrifier de la vandalisation du fonds judéo-chrétien de la civilisation, alors rien ne me paraît plus honorable* ».

### Réactionnaires populistes et conservateurs

Au mot « *réactionnaire* » sont souvent associés les termes « *populiste* » et « *conservateur* ». On comprend difficilement que le populisme ait pris une connotation péjorative, puisqu'à la fin du XIXe siècle, il y eut, en Amérique et en Russie, des mouvements populistes marqués à gauche et par l'esprit révolutionnaire. Pour les nouveaux réacs, le populisme, c'est le souci du peuple. Mais justement Lindenberg se méfie du peuple, et fait remarquer que l'expression « *peuple réel* » s'apparente fâcheusement, *horresco referens*, au « *pays réel de Maurras* ». Pour Finkielkraut, « *le peuple a déçu la gauche : il s'est figé dans la nostalgie. Il est devenu réactionnaire* ». Et il rappelle l'ironique solution de Bertold Brecht : « *Quand le peuple ne convient pas, il faut changer de peuple. Il faut le dissoudre, en élire un autre* ». Ce sont autres peuples que Michel Onfray appelle « *les micro-peuples de substitution* », qui peuvent être les bobos, ou bien les immigrés et les migrants.

En tout cas, Onfray s'assume populiste : « *populiste ? je préfère à libéral, capitaliste, bourgeois miterrandien, social-démocrate* ». Zemmour s'assume populiste et réactionnaire. À Alain Juppé qui, lors d'une émission télévisée, l'accusait d'être conservateur, il répliquait : « *je ne suis pas conservateur, je suis réactionnaire* ».

Car il y a deux tendances chez les néoréacs : les conservateurs et les autres. Zemmour estime qu'après les quarante années qui ont défait la France, « *il n'y a rien à conserver* ». Il reprend ainsi, consciemment ou non, le constat de Pierre Boutang dans *Reprendre le pouvoir* : « *Notre société n'a que des banques pour cathédrales, elle n'a rien à transmettre qui justifie un nouvel appel aux conservateurs, il n'y a d'elle proprement dite, rien à conserver* ».

Et puis il y a ceux qui ont pour la France ce qu'Alain Finkielkraut appelle un amour, un patriotisme de compassion. C'est, dit-il en reprenant le mot de Simone Weil, « *le sentiment de tendresse poignante pour une chose belle, précieuse, fragile et périssable* » et le conservateur est, pour lui, « *celui qui a peur pour ce qui existe et qu'émeut toujours la patine du temps sur les êtres, les objets ou les paysages* ».

Il y a un historique de la pensée réactionnaire, depuis la réaction nobiliaire sous Louis XVI jusqu'à la réaction traditionaliste dont Joseph de Maistre fut le principal représentant, opposant le sens commun, la foi, les lois non écrites à la Révolution française, catastrophe inspirée par la philosophie des Lumières. Et, récemment, une revue intitulée *Réaction*, autour, entre autres, de François Huguenin et de Laurent Dandrieu, avait, entre 1991 et 1994, défini son manifeste « *en réaction à l'atomisation de la société actuelle* », en défense de « *notre héritage charnel et spirituel* », avec une devise « *vivre c'est réagir* ».

### Politiques et intellectuels

Ce qui réunit les néoréacs aujourd'hui, c'est bien ce fait de réagir contre le conformisme du po-

litiquement correct, au nom du principe de réalité. Marcel Gauchet l'exprime très simplement « *c'est l'interdiction de dire qu'il y a des problèmes qui me pose problème* ». Lindenberg, lui, ne se pose aucun problème : dans sa postface, il ne fait qu'une allusion aux attentats de l'année 2015, et c'est pour dire qu'ils « *ont parachevé le triomphe de l'islamophobie* ». Comme si l'islamophobie était plus dangereuse que l'islamisme, ou même comme si elle en était la cause profonde et souterraine.

Au gouvernement, il y a comme une unanimité contre les intellectuels non conformes. Najat Vallaud-Belkacem les traite de pseudo-z-intellectuels, Jean-Christophe Cambadélis s'insurge contre la « *zemmourisation de la société* », Bernard Cazeneuve déclare solennellement « *condamner avec une extrême fermeté les propos tenus par Éric Zemmour* », Manuel Valls voit en lui « *un ennemi de la République* », dissuade de lire ses livres et ceux de Michel Houellebecq, et tance vertement Michel Onfray parce qu'il avait dit préférer une idée juste de droite (Alain de Benoist) à une idée fautive de gauche (Bernard Henri Lévy).

Outre la curieuse intrusion du politique dans le champ intellectuel, il y a, entre intellectuels et politiques un renversement de situation et une inversion des rôles. On pouvait penser que les politiques, confrontés à la réalité, pratiquaient ce qu'on appelle la morale de responsabilité, et que les intellectuels, manieurs d'idées sans responsabilité ni sanction, pratiquaient ce qu'on appelle la morale de conviction. Aujourd'hui c'est l'inverse : les intellectuels sont plus proches des réalités concrètes et du peuple que les politiques habitués à maquiller le réel pour tromper le peuple.

Les thèmes abordés par les nouveaux réactionnaires sont multiples. Je me limiterai à trois :

- **la querelle du nominalisme**
- **la querelle de l'école**
- **la querelle du choc de civilisations  
Islam-Occident**